



Livres
Sélection

FICHE DE LECTURE



Ce n'est point ici le pays de la vérité

Introduction à la philosophie de la religion / Vincent Delecroix / Les Marches du temps / Le Félin / 1024 p. / 40 €

Sous quelle forme le religieux fait-il son retour ? Comment l'appréhender philosophiquement, et avec quel effet sur notre concept de vérité ? Réponses dans cette vaste somme, qui questionne le divorce entre foi et raison. Par **Antoine Rogé**

1

Le besoin de religion

Notre époque a rompu avec le dogmatisme religieux, dont on découvre aujourd'hui qu'il n'est pas essentiel à la spiritualité. En effet, celle-ci survit en dépit de la critique massive qui fut initiée par les Lumières contre les croyances irrationnelles. De cette vitalité inattendue du religieux, la raison moderne et postmoderne est même le principal responsable, pour avoir retourné le venin du soupçon contre ses propres énoncés, bouleversant là tous les repères du sujet. Conséquence : une nouvelle demande religieuse, que Delecroix qualifie de « *pragmatiste* ». Indifférent à la vérité de ses propres croyances, l'individu contemporain aspire surtout à une religion *efficace*, capable de le soutenir dans l'existence et de favoriser le fonctionnement harmonieux de la société.

2

Des croyances fragiles

Reste à expliquer la recrudescence des fanatismes religieux, forme extrême s'il en est du dogmatisme. L'âpreté, voire la violence de certaines expressions contemporaines de la foi, se comprend en réalité comme le résultat de l'affaiblissement généralisé des croyances, lequel « *libère un champ de croyances jusque-là sévèrement encadré et grandement stérilisé* ». En effet, les fous de Dieu tirent avantageusement parti du fait que tout discours peut être déconstruit, quelle que soit sa rigueur. Si bien que, par un effet de contraste, leurs propres affirmations paraissent inattaquables, parce qu'elles ne prétendent à *aucune* forme de fondement. D'où la force paradoxale de croyances que rien n'étaye.

3

Vers l'ironie généralisée

Le remède à ces crispations se situe dans la religion elle-même, où les philosophes découvrirait, s'ils s'en donnaient la peine, un « *opérateur d'ironie* ». La prise en compte du discours religieux permet en effet d'appréhender le concept de vérité sous un jour nouveau : non pas la vérité des « *contenus de la croyance* » mais la vérité conçue comme un « *idéal* » qui déborde toute tentative effective pour l'atteindre ; un « *amour passionné de la vérité* » qui incite le fidèle à se distancier des dogmes dans lesquels la foi risque toujours de se méprendre. Dès lors, la tâche des philosophes n'est plus de proposer une critique *théorique* des religions, ni même d'en extraire une signification philosophique supposée, mais d'examiner comment le vertige de la transcendance vient inquiéter les énoncés religieux les mieux établis.